

La création espinosienne

Si averti que l'on soit, il n'est pas toujours aisé de rendre compte d'un livre, d'une œuvre quand les livres s'additionnent. Le journaliste qui entend communiquer la « substantifique moelle » au plus grand nombre sait le prix de l'exercice : tacher d'être fidèle au texte, ne pas trahir, donner des pistes d'interprétation. Bruno Robaly excelle dans l'exercice quand on considère ses recensions de l'œuvre de Raymond Espinose dans le quotidien *La République des Pyrénées*. De l'une à l'autre sur plus d'une décennie, il finit par circonscrire la teneur d'une production littéraire variée, romans, nouvelles, carnets intimes, essais, poésie... Il dessine ainsi le profil d'un lettré à la plume assidue pour qui la création littéraire constitue une respiration essentielle, et fait tout autant l'inventaire des pôles autour desquels cette plume

tourne... Inventaire qui saisit d'emblée l'arrière-plan philosophique aussi bien que psychologique et politique affirmé dans l'œuvre : une conception libertaire de l'existence, un anarchisme individualiste revendicatif sous le drapeau constamment brandi de la « liberté ».

On ne peut que comprendre, en effet, « la morale d'une liberté individuelle » et les déclinaisons auxquelles elle donne lieu sur tous les plans de la vie personnelle, y compris la plus intime telle que la livre l'auteur. En même temps, une sorte de rigueur qui peut confiner à la raideur en référence à des principes légitimés et qui évoluent en conscience au long de l'œuvre, peuvent limiter le souffle du propos libertaire dans le regard porté sur le monde. L'autonomie, l'indépendance ou la libération de la personne si bien illustrées se heurtent à l'indépassable perception du monde comme « système » générant « agacements et colères », « révolte devant toutes les injustices ». L'énergie vitale, joyeuse, nietzschéenne, s'ébrèche alors, quand le regard tape sur l'imperfection criante de ce monde tel qu'il est ou devient, nécessitant la critique sans concession et la lutte. Le ressentiment qu'éveille le sentiment d'injustice constitue alors le levier d'un engagement politique où la radicalité n'est pas exclue. L'écriture de « l'éternel insatisfait », « fier » et pourtant « ma-

lade de l'être », se comprend dès lors comme quête d'un apaisement, « d'une forme d'équilibre ». Les belles pages de poésie ou d'autobiographie nostalgique d'une adolescence méditerranéenne dans le matin du monde, par exemple, participent d'une quête sensible de la sérénité ; l'écrivain forge sa « citadelle intérieure », cherchant ce regard traversant qui lui permet de se libérer des effets de cette rumination du combat, libre enfin de lui-même et de toute chose, souverain.

Avec son sens aigu de la formule, Bruno Robaly pointe ce regard parfois « plus contempteur que contemplateur de notre monde », emblématique peut-être d'une génération qui, à la fin des années 60 et dans les années 70 de l'autre siècle, s'accomplit dans la déconstruction sur tous les plans du vieux monde qui pèse sur ses épaules pour le mettre à bas et pour qui la morale de l'engagement est tout. Variations sur les infinies déclinaisons qu'éveille l'étincelle du mot « liberté » dans le travail de nos consciences autant que de nos imaginaires prompts à l'incarner.

Jean-Pierre Cazala
Professeur de Lettres
 Septembre 2022

Portraits

1. L'idéal d'une liberté absolue

« **J**e ne suis esclave de rien : je parviens à être un homme libre dans un monde où la liberté est constamment menacée ». Raymond Espinose, bientôt 60 ans, est resté fidèle aux idéaux de ses 17 ans. Fou de liberté, donc libertaire.

Il a toujours ses habitudes au *Café du Parc*. Comme quand, à 17 ans, justement, il s'échappait de Mourenx pour venir traîner sa poésie au cœur de Pau. Raymond Espinose a ainsi grandi au milieu des hommes et des livres. Une vertu familiale, une passion personnelle. Lecture et écriture : « Depuis que je suis enfant, j'écris tous les jours. Je ne puis m'en passer ».

Raymond Espinose envoie son premier manuscrit aux Éditions Gallimard alors qu'il n'a que onze ans et demi. Plus tard, sa poésie sera primée,

ses textes publiés. Il signera dans *Rock & Folk*, *Le Monde Libertaire* ou *Subsidia pataphysica*, la revue du Collège de 'Pataphysique. Sa bibliographie mêle recueils de poésie, essais, nouvelles, travaux universitaires...

Dans les années 70, Raymond est professeur à Chartres, puis à Pau. Vingt ans plus tard, un doctorat et une habilitation à diriger des recherches (HDR) en poche, il enseigne (1989-1995) à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Pau. Dans sa vie professionnelle aussi, il rejette toute forme d'autorité ou de pouvoir. Il mesure ainsi le prix de la liberté.

L'engagement politique s'est forgé bien avant l'arrivée en Béarn. Enfant issu de l'immigration espagnole, Raymond Espinose grandit dans un village minier du « Midi Rouge ». Enfant, il assiste aux luttes des vigneronns du cru, et à celles des mineurs de son village du Bousquet d'Orb, quand de Gaulle décide de fermer les mines de charbon. Ce peuple-là joue sa survie. Raymond gardera ce goût du combat.

En 1966, alors que son père crée la section PS de Mourenx, Raymond Espinose sent déjà pousser en lui l'idéal libertaire. Il ne transigera jamais sur « l'inaliénable liberté intérieure de chacun » et sera de toutes les luttes qu'il juge justes. Cependant, il ne

prendra pas de carte et ne brandira aucun drapeau : « Je ne fréquente pas les groupes », reconnaît-il.

Pour expliquer sa démarche, il fait référence à Albert Cossery, auquel il a consacré un essai et, hier, une conférence dans le cadre des *Journées libertaires* de Pau : « C'est à l'échelle individuelle que l'on pourra changer le monde ». Raymond Espinose s'y emploie. Il assume son utopie et nous montre l'exemple.